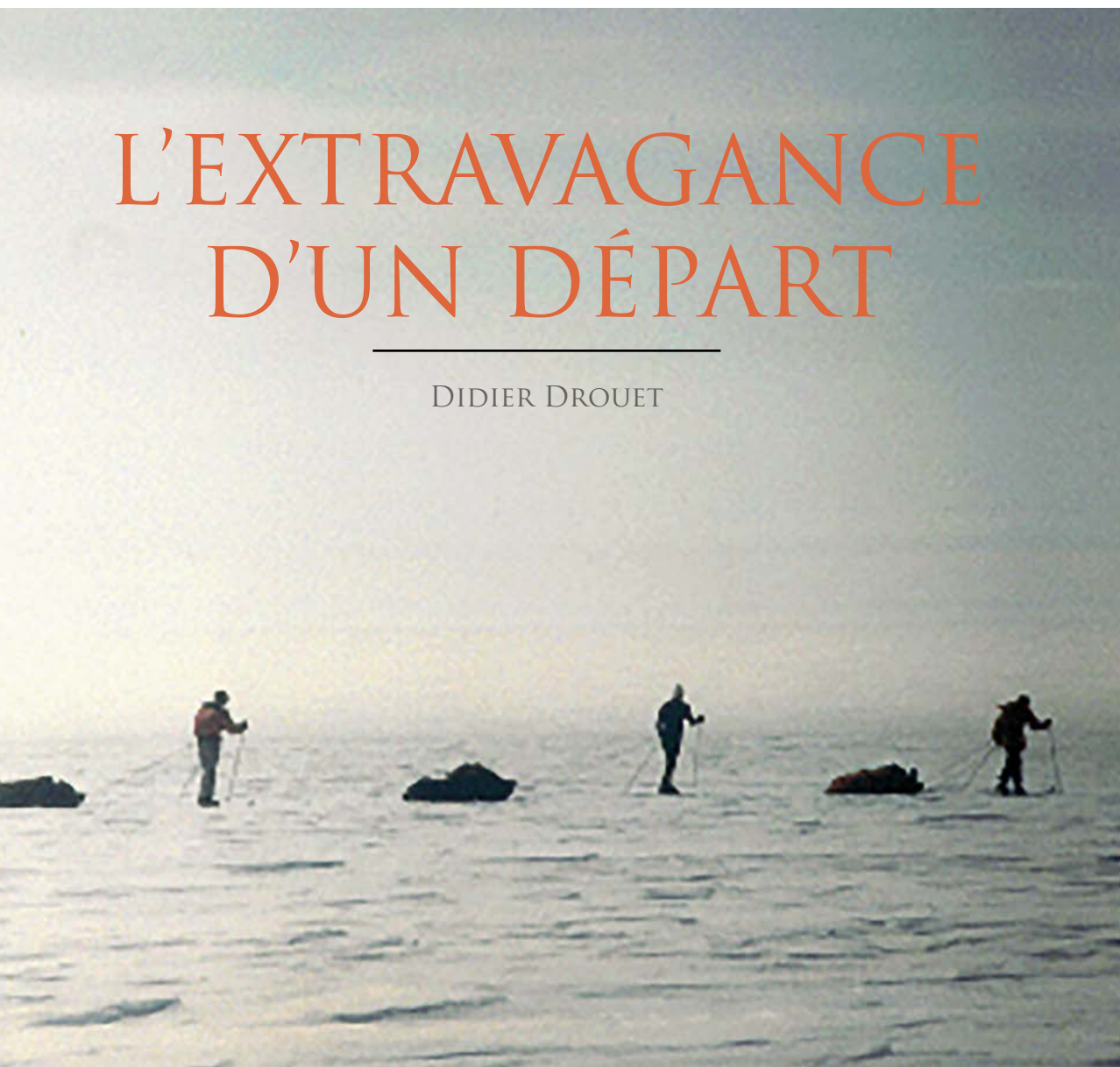


L'EXTRAVAGANCE D'UN DÉPART

DIDIER DROUET



Après la première fois, en 1985, Didier Drouet avait dit «plus jamais». Quelle folie en effet de vouloir traverser le néant de l'inlandsis groenlandais? Pourquoi vouloir souffrir le martyr sur des étendues infinies de glace, alors qu'une carrière toute tracée dans une étude de commissaire-priseur s'offre à vous?

J'avais presque 24 ans lorsque je suis parti pour une destination mystérieuse, étrange. J'avais bien conscience que ma décision allait creuser un écart avec tout ce que j'avais pu accomplir jusque-là, c'est-à-dire soyons précis, pas grand-chose... Il n'empêche que ce fut le plus beau jour de ma vie.

La décision de partir pour le Groenland ne répond à aucune évidence. Nulle justification, pas le moindre argument pour défendre une cause indéfendable. Les raisons sont confuses, les circonstances originales. On a beau s'extasier devant la beauté fascinante des icebergs, considérer la sympathie des habitants, avoir lu toutes les aventures de Paul-Émile Victor et de Jack London, tout ça n'est que prétexte.

Il a suffi d'une rencontre, d'une invitation sous forme de défi et dès cet instant, mon regard qui scrutait depuis belle lurette vers le Sud, pivota de 180 degrés pour s'orienter plein nord. Quand un insensé rencontre un autre insensé, ils s'échangent des histoires extravagantes. Je rêvais d'Antarctique comme de la plus belle femme du monde, une forme idéale, une perfection dangereuse et inaccessible. Ostensiblement les

cartes topographiques s'épingleaient, s'épinglaient, se punaisaient, se scotchaient et comblaient tous les espaces de mon intérieur comme pour afficher la conduite à suivre d'un fidèle adossé à ses icônes. Des jours durant, je survolais la cartographie polaire. J'étais un halluciné qui était passé maître dans l'usage de la loupe. Un virtuose de la lentille biconvexe. Sherlock Holmes était à côté de moi un amateur de l'accessoire. De là-haut, je passais tout au peigne fin, la plate-forme de Ross, la base de Mac Murdo, les vallées sèches, la chaîne de la Reine Maud. Pour accompagner mes recherches aériennes, j'avais lu *Pôle Sud* de Roald Amundsen, *L'Odyssée de l'endurance* d'Ernest Shackleton, *Le Français au pôle Sud* de Jean-Baptiste Charcot. Mais le Groenland était un «ailleurs» qui allait faire voler en éclats toutes mes dispositions.

Quels points communs alors? Évidemment le froid... Je pensais que c'était peut-être le froid qui était mon seul désir. Je voulais me mesurer à sa rigueur, à son intransigeance et à son énigme. À toutes fins utiles, je me suis prêté à une expérience que je déconseille. J'ai parié qu'une bonne